Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 39-40 (1967)

Heft: 4

Artikel: Le compagnonnage : origine du syndicalisme

Autor: Guéroult, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126218

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le compagnonnage: origine du syndicalisme

par Claude Guéroult

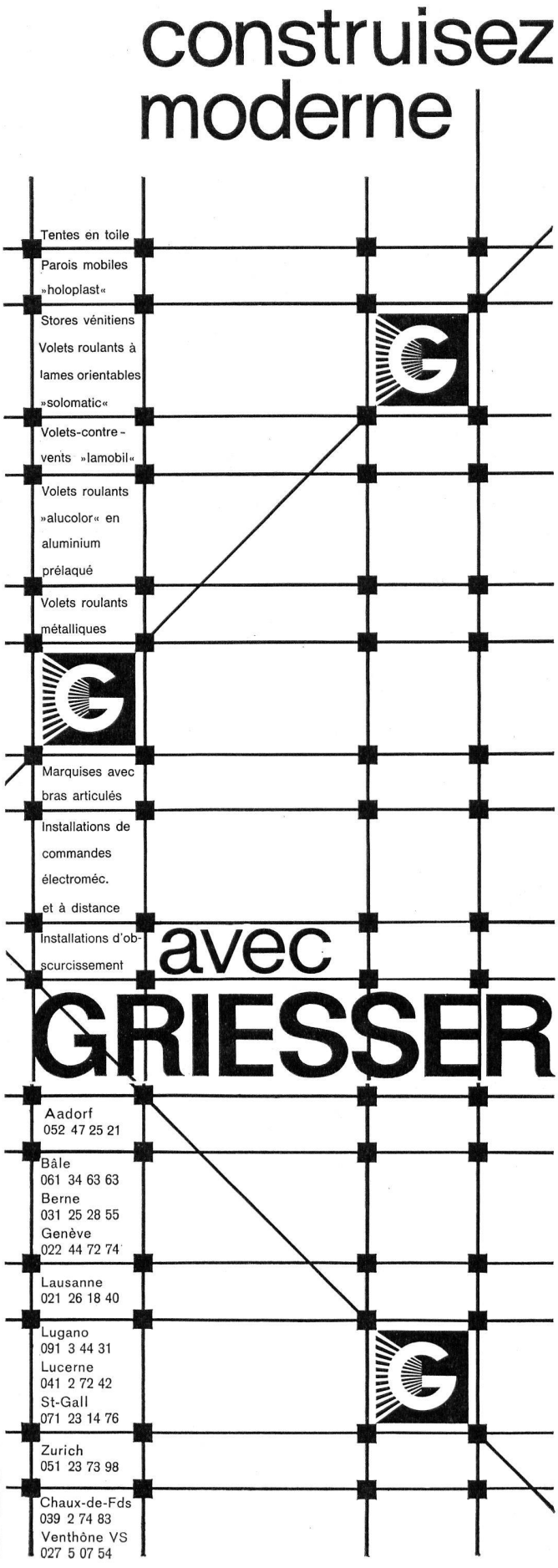
De toutes les associations du travail existant à notre époque, le compagnonnage est certainement la plus ancienne. Cette Chevalerie du travail, véritable Université ouvrière, est sortie des confréries monastiques de bâtisseurs d'églises du Moyen Age. Après les persécutions de Philippe IV le Bel – persécutions que les compagnons avaient subies dans l'«ombre» des Templiers, en quelque sorte – le compagnonnage est devenu laïc.
Ayant gagné ses quartiers de noblesse au cours des siècles, nous allons voir comment le compagnonnage va devenir, après le Premier Empire, le promoteur des réformes sociales qui ont donné sa dignité et son droit de cité au prolétariat.

Agricol Perdiguier, qui fut le premier syndicaliste, était compagnon lui-même. Perdiguier avait été élu représentant du peuple par les compagnons-menuisiers du faubourg Saint-Antoine et par ses compatriotes avignonnais, en 1848, avec Lamartine, avec Arago. C'est l'auteur de la première charte du travail et c'est lui qui a proposé pour la première fois une Charte du travail aux parlementaires de cette époque-là. Agricol Perdiguier n'a pas été suivi, car il y a eu le 2 décembre 1851, et il a fallu attendre la fin de l'empire, en 1875, pour entendre reparler du projet Perdiguier dont l'auteur avait alors 75 ans. Mais auparavant, en 1845, sous Louis-Philippe – alors que le droit de coalition ouvrière, le droit de grève étaient interdits – les

---

maîtres, et du Cours de théorie, complétés par les enseignements scientifiques et techniques nécessaires. Certains concours de «fondation» seraient ouverts à toutes les écoles.
«Cette proposition, déclare-t-on à la SADG, est simple, d'application facile et relativement peu coûteuse. Elle assure la décentralisation de l'enseignement et crée un enseignement évolutif, diversifié, préparant les architectes au travail d'équipe.
» Elle permet aux élèves de choisir, parmi des enseignements cohérents, la formation qui correspond à leur vocation (...). Elle peut être mise en place dans un délai très court.»
La SADG conclut, notamment: «La destruction de la Section architecture de l'Ecole des beaux-arts serait un pas en arrière, lourd de conséquences et prélude de la destruction d'une profession.»

«La Journée du bâtiment.»



Qu'est-ce qu'un contreplaqué au collage résistant à l'eau bouillante?

C'est un bois croisé fabriqué selon un procédé spécial et au moyen d'une colle parfaitement insoluble. La liaison entre les différentes couches de placage atteint une résistance extraordinaire et tient tête à toutes les intempéries.

Les contreplaqués au collage résistant à l'eau bouillante ont brillamment fait leurs preuves durant de longues années lors de tests multiples. Leurs propriétés sont si convaincantes que nous garantissons totalement le collage de chaque panneau mis en oeuvre.

Propriétés
- le collage est absolument résistant, même sous les plus extrêmes conditions climatiques
- bonne isolation thermique et propriétés acoustiques avantageuses
- bonne stabilité, solidité extraordinaire pour une matière aussi mince et aussi légère.
- grande surface, d'où économie de main-d'oeuvre

Applications
- Constructions en bois de tout genre
- Maisons d'habitation et de week-end
- Eléments préfabriqués permettant un montage aisé et rapide
- Baraques, kiosques, cantines
- Cabines de bains ou de terrains de sports
- Construction de bateaux et d'embarcations
- Wagons et remorques de camping
- Caisses d'emballage pour marchandises humides ou craignant l'eau
- Panneaux indicateurs pour la circulation routière
- Panneaux de chantiers
- Coffrages du béton, etc.

Bois et dimensions disponibles

Essence des bois:	okoumé, limba, hêtre	
Dimensions:	okoumé, limba	220 x 125 cm et 255 x 125 cm
	hêtre	220 x 125 cm et en 4 à 40 mm d'épaisseur
Fournisseurs:	marchands de contreplaqués	

Pour résoudre tout problème d'emploi ou d'application des contreplaqués au collage résistant à l'eau bouillante, un spécialiste de notre service technique sera mis gracieusement à votre disposition sur demande.
Keller + Cie SA Klingnau (Argovie)
056 5 11 77

Keller+Co SA Klingnau

compagnons charpentiers firent grève pendant neuf mois. Pendant près d'un an ils arrêtèrent pratiquement la vie économique de la capitale. Traduits en justice, ils furent défendus par le célèbre avocat Berryer qui posa ainsi, pour la première fois, en leur nom, le principe du droit de coalition pour la classe ouvrière.

Les compagnons furent condamnés, mais on avait parlé de coalition ouvrière, le principe du droit de grève était posé. Et pour remercier leur avocat, les compagnons lui construisirent un très beau chef-d'œuvre, une de ces merveilles comme ils ont l'habitude d'en faire, que la famille Berryer a conservé près d'un siècle, et qui se trouve actuellement à la Villette, 161, avenue Jean-Jaurès, dans la cayenne des compagnons charpentiers.

Donc, déjà en 1845, les compagnons posèrent le principe du droit de coalition. Mais en 1884, lorsque se posa le droit d'association, les premières coopératives ouvrières furent encore des coopératives compagnonniques: ainsi, les charpentiers de la Villette formaient une association d'ouvriers qui prenaient du travail à leur compte. Et toujours, que ce soient les charpentiers de Paris, dont le siège est rue Labrouste et dont le fondateur fut le compagnon Savaron, ou les tailleurs de pierre, ou bien d'autres associations, les compagnons furent les pionniers du syndicalisme. Même à l'époque de la fondation de la première Internationale, on trouvait dans tous les ateliers travaillant dans cet esprit des compagnons de tous les corps de métiers.

L'épopée de Viollet-le-Duc

A la fin du XIX[e] siècle, lorsque commença l'épopée des masses et que les travailleurs furent groupés, non plus par affinités compagnonniques ou par capacités professionnelles, mais par besoins économiques plutôt, lorsque le syndicalisme donc s'imposa, le compagnonnage faillit disparaître, car il ne correspondait plus à ce qu'en attendaient les ouvriers de cette époque.

Après avoir participé à la formidable aventure de Viollet-le-Duc pour la restauration des cathédrales – où toutes les cathédrales furent restaurées par des compagnons – le compagnonnage, à la fin du XIX[e] siècle, ne comptait plus qu'une cinquantaine de familles compagnonniques qui durent s'arc-bouter contre leur vieux devoir, contre leur tradition, pour sauver leur compagnonnage. Et pendant plus d'un demi-siècle, cette association de travailleurs devint «un fait d'autrefois» qui tombait peu à peu dans l'oubli.

Si aujourd'hui il revient à la surface, il sort de l'oubli, c'est pour une simple raison: par l'éducation donnée aux jeunes compagnons voyageant «sur le tour de France», le compagnonnage correspond à un besoin d'une élite ouvrière.

Aujourd'hui, que représente le compagnonnage?

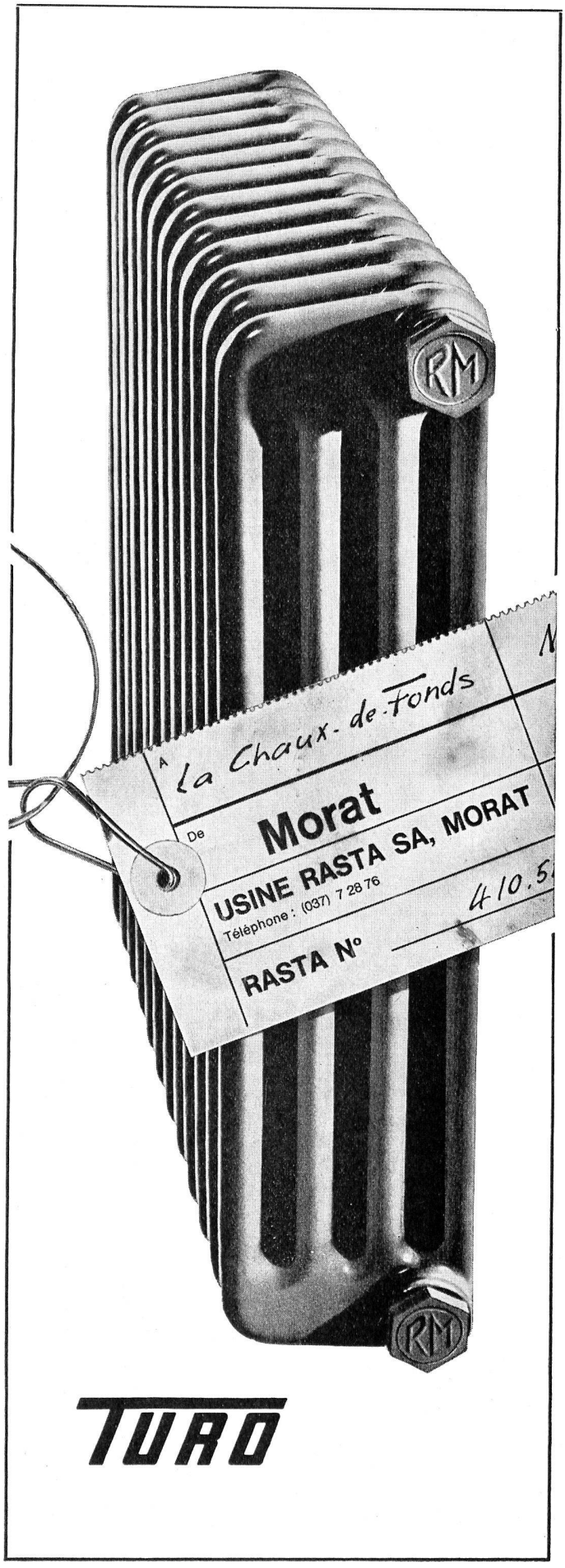
A une époque où l'ouvrier qualifié devient rare, à une époque où dans un pays comme la France il faut faire appel à une main-d'œuvre étrangère non qualifiée pour peupler les chantiers de constructions, le compagnonnage représente l'espoir de pouvoir doter bientôt l'industrie française du bâtiment d'une élite ouvrière. Un

Le célèbre avocat Berryer qui, après la grande grève de 1845, défendit la cause des compagnons charpentiers, posant ainsi, pour la première fois dans l'histoire du droit, le principe du droit de coalition pour la classe ouvrière.

nombre important de travailleurs qui, s'adaptant aux techniques les plus modernes, travaillant dans des conditions étant celles du XX^{e} siècle, remettront le compagnonnage à la place qu'il occupait au XIII^{e}, XIV^{e}, XV^{e}, ou même XIX^{e} siècle.

Cela s'explique très bien. Il y a d'ailleurs là toute une transformation de la manière de faire. Prenons, par exemple, le phénomène de l'allégement de l'outil. Autrefois, le travail du bois se faisait avec des machines très lourdes. Or, aujourd'hui, avec un moteur gros comme le poing, on peut obtenir une puissance égale à celle des anciennes machines à vapeur. Donc l'outil s'est allégé, l'ouvrier en est le maître!

C'est ainsi que les entreprises, les plus intelligents des travailleurs, conçoivent qu'ils pourront quelque jour se mettre à leur compte et c'est la naissance d'un artisanat, non pas traditionnel, mais d'un artisanat industrialisé, outillé avec les machines les plus modernes, les instruments les plus perfectionnés.

Ces hommes-là, d'ailleurs, ne travaillent presque plus à l'heure ou au temps passé, ce sont des gens capables d'étudier leur travail et de faire des propositions à des maîtres d'œuvre. Ils calculent leur propre prix de revient et lorsqu'un ouvrier est capable de calculer son propre prix de revient et d'exécuter lui-même l'ouvrage qu'on lui a confié, il faut comprendre que c'est le début de la déprolétarisation.

Voilà l'intérêt de l'œuvre accomplie par l'ensemble du compagnonnage français depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Petit à petit, les compagnons ont su transformer l'architecture verticale des cathédrales du Moyen Age en une architecture horizontale qui est celle des ponts et des grands ensembles d'habitation du XX^{e} siècle.